

**16<sup>ème</sup> Université d'Été du Secteur Langues du GFEN  
20-23 août 2024 à Vénissieux**

**Toutes et tous capables en langues  
... et ailleurs  
L'école n'est pas l'hôpital !**

**Ouverture**  
20 août 2024

*Maria-Alice MEDIONI*

Nous voici donc réuni.e.s, cette année encore, pour la 15<sup>ème</sup> Université d'Été du Secteur Langues du GFEN, à nouveau dans les locaux de l'école Jean Moulin, mis, comme chaque année à notre disposition par la Ville de Vénissieux et par le directeur de l'école que nous remercions chaleureusement une fois de plus. Et comme chaque année, démontrant que nous sommes toutes et tous capables de relever le défi de nous retrouver, en plein mois d'août, bravant la chaleur, pour affirmer notre volonté de résistance et de transformation.

Résistance, oui, à une politique insensée baptisée « choc des savoirs », conjuguant « groupes de niveaux » relookés en « groupes de besoins » (j'utilise à dessein ce faux anglicisme pour insister sur le caractère totalement cosmétique de l'appellation), évaluations nationales à tous les niveaux, pilotage par ces évaluations, labellisation des manuels, etc., dont on sait qu'elle ne peut entraîner, comme le dénoncent les syndicats, qu'« *un tri social dès l'âge de 10 ans qui renforce les déterminismes sociaux* » et « *une stigmatisation organisée par l'institution* »<sup>1</sup>. Tout cela s'accompagne d'une demande de « *sursaut d'autorité* », en clair une politique répressive à l'encontre de « *parents défaillants* » et un durcissement des réponses pénales pour les jeunes délinquants (revenant sur « *l'excuse de minorité* »), face à un « *glissement d'une*

---

<sup>1</sup> Déclaration du SNUipp, <https://www.cafepedagogique.net/2024/03/22/1er-degre-lecole-va-seffondrer/>

*partie de notre jeunesse » vers une « violence sans règle », voire une « addiction à la violence » de certains adolescents<sup>2</sup>. « Le discours de Gabriel Attal est dangereux et sociologiquement faux », titre, à ce propos *Télérama*, en avril dernier. Selon la sociologue Coline Cardi, spécialiste de la déviance et du genre, maîtresse de conférences à Paris-8 : « Les statistiques montrent que la violence n'est pas plus importante qu'elle n'a été. En revanche, la tolérance à la violence est moins forte, et le discours politique, avec l'instrumentalisation de ces violences, nourrit des thèses de droite, voire d'extrême droite, autour de la répression et de la faiblesse de l'autorité »<sup>3</sup>. La délinquance des jeunes, en effet, est en baisse en France et selon le ministère de l'intérieur, le nombre de mineurs mis en cause dans des affaires judiciaires a diminué de 25 % entre 2019 et 2022. « Ce qu'affirme le premier ministre est « un postulat qu'aucun chiffre ne vient étayer » selon le Conseil national des barreaux, la Conférence des bâtonniers, le Syndicat de la magistrature et la Ligue des droits de l'Homme ». Mais cette instrumentalisation va bon train : « La panique morale qui s'est emparée du sujet de la « violence » des enfants et des jeunes est remarquable en France, abreuvée par certains médias et influenceurs, relayée et entretenue par une bonne partie du personnel politique » écrivent Éric Debarbieux et Benjamin Moignard. « Contrairement à cette panique reposant en grande partie sur une exploitation éhontée du « fait-diversion », selon le mot de Bourdieu (1996), nos résultats ne confirment pas cette tendance à la hausse ni dans le ressenti des personnels ni dans la plupart des faits de victimation qu'ils auraient pu subir »<sup>4</sup>.*

Mais « Gabriel s'en fout » comme le déclarent Laurence De Cock et Françoise Dumont, présidente d'honneur de la LDH : « Sauter sur un fait divers, effrayer l'opinion, manipuler les peurs, exploiter les émotions, taxer les adversaires de « laxistes » sont les méthodes des petits chefs médiocres pour gagner le moindre suffrage et garder la voiture avec le chauffeur et le costard sur mesure. Jusqu'au jour où

---

<sup>2</sup> Déclaration de Gabriel Attal, <https://www.telerama.fr/debats-reportages/plan-contre-la-violence-des-jeunes-le-discours-de-gabriel-attal-est-dangereux-et-sociologiquement-faux-7020111.php>

<sup>3</sup> <https://www.telerama.fr/debats-reportages/plan-contre-la-violence-des-jeunes-le-discours-de-gabriel-attal-est-dangereux-et-sociologiquement-faux-7020111.php>

<sup>4</sup> <https://www.cafepedagogique.net/2023/10/13/sans-formation-mon-ecole-va-craquer/>

*l'histoire s'amuse à en propulser un au sommet du pouvoir. Il arrive alors que celui qui frappe à la porte chez vous, au lever du jour, ne soit pas le laitier »<sup>5</sup>.*

D'où l'impérieuse nécessité de la résistance...

Transformation, oui, également, parce que s'il est indispensable de résister, il s'agit de poursuivre par l'action et l'engagement. Un pas historique a été fait dans le barrage opposé à l'extrême droite dont on sait qu'un des ressorts est « *le rapport malheureux à l'école de ces électeurs et électrices* ». Je vous propose une citation un peu longue, mais qui me semble capitale pour nous :

*« De l'automne 2016 à l'été 2022, le sociologue Félicien Faury est allé à la rencontre d'électeurs du Rassemblement national en Paca, dans le sud-est de la France.*

*Si la fragilité économique apparaît, sans surprise, comme un facteur déclenchant de leur vote, le sociologue met au jour un ressort peu exploré jusqu'alors : le rapport malheureux à l'école de ces électeurs et électrices. Et notamment une inquiétude, imprégnée de xénophobie, face à la « dégradation » des établissements publics.*

*Ce qui domine, c'est l'inquiétude des familles pour leurs enfants. Elles se plaignent que les écoles publiques de leur quartier se dégradent, qu'elles aient mauvaise réputation, que le niveau y soit faible.*

*Pour eux, le changement de « population » est l'une des premières manifestations de la dégradation de l'école publique. Ces électeurs font souvent le lien entre la mauvaise réputation d'un établissement scolaire et la présence de minorités ethno-raciales. Ils insistent par exemple sur le nombre de mères portant le voile à la sortie de telle ou telle école.*

*Chez les personnes interrogées, j'ai beaucoup entendu des propos comme « J'étais pas fait pour l'école », « Je n'aimais pas l'école », « Ça se passait mal avec les profs »... »<sup>6</sup>.*

---

<sup>5</sup> [https://www.cafepedagogique.net/2024/06/18/si-jaurais-su-eduquer-ou-reprimer-gabriel-attal-a-choisi/?utm\\_campaign=Lexpresso\\_18-06-2024\\_1&utm\\_medium=email&utm\\_source=Expresso](https://www.cafepedagogique.net/2024/06/18/si-jaurais-su-eduquer-ou-reprimer-gabriel-attal-a-choisi/?utm_campaign=Lexpresso_18-06-2024_1&utm_medium=email&utm_source=Expresso)

<sup>6</sup> [https://www.telerama.fr/debats-reportages/ecole-et-vote-rn-beaucoup-de-ces-electeurs-ont-eu-un-rapport-malheureux-a-la-scolarité-7021068.php?xtor=EPR-126&at\\_medium=newsletter&at\\_campaign=nl quot](https://www.telerama.fr/debats-reportages/ecole-et-vote-rn-beaucoup-de-ces-electeurs-ont-eu-un-rapport-malheureux-a-la-scolarité-7021068.php?xtor=EPR-126&at_medium=newsletter&at_campaign=nl quot)

Au-delà de la dégradation des établissements imputable à une politique qui vise à la destruction du service public, organisée à l'école, comme à l'hôpital, les transports, la Poste, etc., il s'agit de la souffrance exprimée par les personnes interrogées : « *J'étais pas fait pour l'école* », « *Je n'aimais pas l'école* », « *Ça se passait mal avec les profs* »... Souffrance qui renvoie directement au piège tendu par toutes ces mesures qui visent à faire des enseignants, **à leur insu** (j'insiste) les agents d'un tri social mortifère : 1% des enfants d'enseignants ou des classes les plus favorisées se retrouvent en situation de décrochage, alors que pour les enfants dont les parents sont ouvriers ou sans emploi, c'est presque un tiers<sup>7</sup>. Je parle de piège car les enseignant.e.s, dans ce contexte dégradé, se trouvent sommés de trouver seuls toutes les solutions, à l'heure où les difficultés d'apprentissage deviennent « *troubles spécifiques des apprentissages* » et défaillances individuelles, à l'heure où apparaissent sans cesse de nouveaux élèves à besoins éducatifs particuliers, où les élèves sont davantage apparentés à des malades ou des délinquants, où la pédagogie s'avèrerait vaine et devrait céder le pas une marchandisation de la difficulté scolaire organisée à coup de dispositifs et de coachings privés... ou à l'exclusion. Non, l'école n'est pas l'hôpital, ce ne sont ni les élèves, ni les enseignant.e.s qui sont malades, c'est le travail qu'il faut soigner, comme le soutient Yves Clot<sup>8</sup> ;S

D'où l'impérieuse nécessité de la transformation...

Les enseignant.e.s doivent se ressaisir de leur pouvoir d'action et analyser les difficultés de leurs apprenants comme des obstacles qu'il s'agit d'affronter avec des outils pédagogiques. « Ils ne prennent pas la parole », « ils ne peuvent pas se concentrer » « ils ne peuvent pas travailler ensemble » sont des défis pédagogiques, dans l'apprentissage des langues... et ailleurs, et non des prétextes au renoncement. Si nous n'avons pas toutes les solutions, nous sommes loin d'être démunis et c'est à une découverte et/ou re-visite des partis-pris de l'Education Nouvelle, alliés aux apports de la recherche que cette Université d'Été convie toutes et tous.

---

<sup>7</sup> [https://www.cafepedagogique.net/2024/06/10/lecole-fabrique-quotidienne-du-decrochage/?utm\\_campaign=Lexpresso\\_10-06-2024\\_1&utm\\_medium=email&utm\\_source=Expresso](https://www.cafepedagogique.net/2024/06/10/lecole-fabrique-quotidienne-du-decrochage/?utm_campaign=Lexpresso_10-06-2024_1&utm_medium=email&utm_source=Expresso)

<sup>8</sup> Yves Clot. *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*. Paris : La Découverte, 2010.

Je nous souhaite une bonne Université.